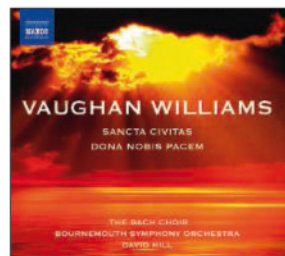


Ralph Vaughan Williams

(1872-1958)



★★★★

Cantate « *Dona nobis pacem* »*

Oratorio « *Sancta Civitas* »**

Christina Pier (soprano)*,
Adrew Staples (ténor)**,
Mathew Brook (baryton),
The Bach Choir, Chœurs de la
Cathédrale de Winchester,
Choristes du Collège de
Winchester, Orchestre
symphonique de Bournemouth,
dir. David Hill

Naxos 8572424 (Abeille). 2009. 65'

Nouveauté

Excellente qualité d'enregistrement.

Un commerce assidu avec Milton et Blake est à l'origine de la quête mystique de Vaughan Williams. Pour cet agnostique, le conflit éternel du bien et du mal ne pouvait être résolu que par la conquête, par l'homme, de toutes les potentialités de connaissances inhérentes à sa nature. Par ce travail de chacun sur lui-même, l'humanité pourrait enfin entrer dans la Cité de Dieu. *Sancta Civitas* est l'une d'elles : la seule à porter le titre d'oratorio, elle s'inspire de l'Apocalypse de saint Jean, avec quelques adjonctions du rite anglican (le *Sanctus*). La venue du règne de Dieu, le combat sans merci contre le mal aboutissant à la destruction de la ville maudite de Babylone, puis la surréction sur ses décombres de la Cité de Dieu sont illustrés d'une manière flamboyante, à

la manière des illustrations de Blake. La musique s'abîme dans une frénésie dévastatrice (le cavalier blanc foudroyant les forces du mal) ou s'élève au contraire vers d'apocalyptiques et aveuglantes extases, avant que la radieuse vision de la Cité ne se dissolve dans une sérénité psychédélique.

Dona nobis pacem procède d'un schéma voisin : de sombres nuages s'accumulaient alors (1935) et cette cantate est un émouvant plaidoyer en faveur de la paix. Des glorieux « *Hosannas* » de la passacaille finale émerge le soprano, dont la voix s'immobilise peu à peu dans le lointain, distante lueur d'espoir dans les ténèbres. C'est le Bach Choir qui eut l'honneur de la création de *Sancta Civitas*. 85 ans après, son engagement pour cette méditation religieuse passionnée est toujours aussi intense : chœurs rayonnants de foi, solistes éperdus de passion ou d'extase, orchestre dispensant avec générosité l'éblouissante clarté du paradis ou les lueurs ténébreuses de l'enfer : David Hill renouvelle avec panache la tradition racée et incandescente des inoubliables gravures de Boult, prenant quelques encablures d'avance sur les versions un peu sages de l'excellent Matthew Best chez Hyperion.

Michel Fleury